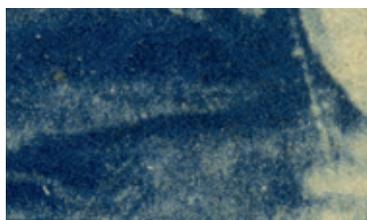


LES MAINS, NÉGATIVES



Cette image en tête, incrustée,
fossile, résonne.
Nous laisse sans voix,
nous coupe le souffle.
un relent, des fumeroles,
le reste d'un bivouac.
Du passé dans notre présent,
la ville.



une voix d'un autre temps,
une autre part, passe
d'une génération à une autre.

Un geste contre la disparition,
un rite de passage,
mouvement inverse.

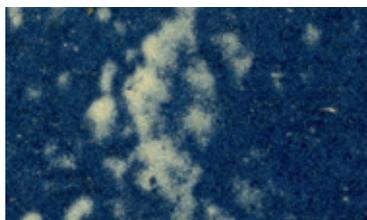
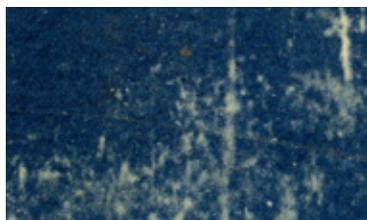
Urbaine.

Une ambiance étrange, le son
de cette jungle, en nous.

Des extensions.

J'ai trouvé une carte postale
dudébut du siècle.

Cette image disparaît,
il n'y a pas de mot.
On est deux à la regarder,
dans notre présent.



Mon regard, ton regard,
il faut le faire ensemble,
deux souffles, deux gestes,
un duel.

Un souffle vocal pour chacun,
une chorégraphie de la transe.

Une respiration, une autre.

La musique de mon père,
mon souvenir l'avait fixée
autrement, on peut l'écouter
ensemble. Ce conte, trace,
porteur des fantômes,

Les choses comme
elles m'arrivent.

Elle existe déjà.
Oui, elle existe.
Je la vois, je l'entends,
un fantôme, consanguin.

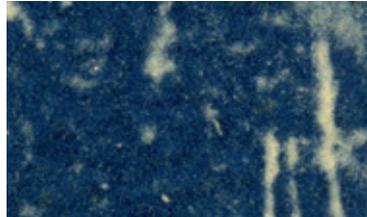
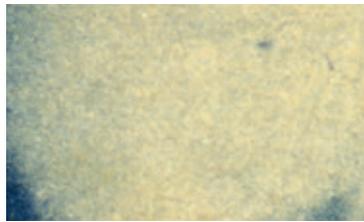


JC & AV

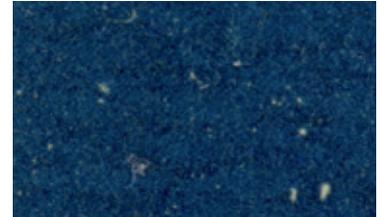
Ces images ¹⁰⁷
sont extraites
d'un film, montré
pour la première
fois au Fresnoy, qui
évoque, dialogue
et cherche à
prolonger
le geste
de Duras dans
Les Mains Négatives
À l'origine du film
d'Ana Vaz et Julien
Creuzet, *Les mains,
négatives*, il y a
une carte postale
trouvée aux Puces
de Saint-Ouen
qui met en scène
un missionnaire
européen
administrant
un mourant
malgache
L'image est anonyme,
datée entre 1930
et 1950 Le film est
issu de la rencontre
avec cette carte
postale Le texte
qui court est le
fruit des échanges
préparatoires
entre Ana Vaz
et Julien Creuzet
et de leurs
discussions «sans
clapet ni écluse»,
aurait dit Gilles
Deleuze, sur des
«fantômes partagés
Le Brésil,
La Martinique,
Madagascar»
Il donna
également lieu
à une performance,
à bout de souffle,
dont la traduction
plastique se
retrouve ici
dans le rythme
tendu mais haché
de la mise en page

Dans un verre en cristal à côté
d'une rivière, une grotte,
une projection.

Je crois qu'elle est vraiment là.
Imaginée.
Cette grotte, on en avait besoin.



Moi qui Krakatoamoi qui tout
mieux que mousson moi qui
poitrine ouverte moi qui laïlape
moi qui bêle mieux que cloaque
moi qui hors de gamme moi
qui Zambèze ou frénétique
ou rhombe ou cannibale



Des respirations,
As-tu entendu la lecture
du discours sur le colonialisme?
Re, respirations, Ce qui existe
vraiment, sont des projections.
Dans la caverne,
on voit des ombres,

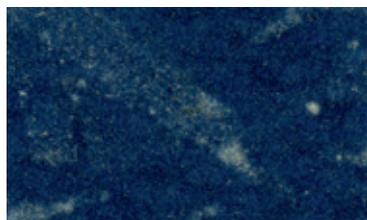


je voudrais être de plus en plus
humble et plus bas toujours plus
grave sans vertige ni vestige
jusqu'à me perdre tomber
dans la vivante semoule
d'une terre bien ouverte.



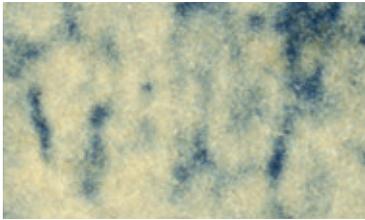
des traces translucides,
telluriques.
Le verre est aussi une grotte.
Ils se parlent. L'énergie qui
se tient et qui se dissipe.

Je relis ce passage de Césaire:



Les sertões du Brésil,
João Guimarães Rosa.
Nous sommes est en train
de mettre des semoules
dans une terre, ouverte.

Ce matin je lisais:



feuillages sentimentaux,
Une problématique,
un art de la panoplie dans
l'espace est ici développé (...)
roses d'ivoire, têtes de chien aux
yeux lapidaires, demi-obscurité
niellés chats, femmes,



et monotone qui semblait
s'exhaler de la devanture
du marchand de cannes, je
m'aperçus que celle-ci baignait
dans une lumière verdâtre,
en quelque manière
sous-marine, dont la source
restait invisible (...)
Il ne me semblait pas qu'une explication
physique pût rendre compte
de cette clarté surnaturelle
et surtout du bruit qui emplis-
sait sourdement la voûte (...)
Je reconnus ce dernier :
c'était cette voix de coquillages
qui n'a pas cessé de faire l'éton-
nement des (...)
Toute la mer
dans le passage de l'Opéra.
Dis-moi le nom de l'artiste
cubain qui faisait des illustra-
tions encore une fois?
C'est un aller, un retour,
continu. Rêve image, les visages
de mes veilles.



De feindre un voyage
en Extrême- Orient (...)
sans quitter d'une semelle
l'extrême-occident
d'une aventure secrète (...)
Un honorable marchand
de cannes propose (...) de petits

becs crochus, matières innom-
brables du jonc tordu à la corne
de rhinocéros en passant par
le charme blond des cornalines
(...) Quelle ne fut pas
ma surprise, lorsque attiré
par une sorte de bruit machinal

Toutes négatives.

Tout est complètement naturel
silencieusement, dans le noir,
On a les mêmes nuages.

Julien Creuzet et Ana Vaz, *Les Mains, Négatives*, 2012,
film HD, stéréo, 15' Courtesy des artistes

JC&AV